

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2013)

Heft: 34

Rubrik: Seitenblicke : feministisch = Regards féministes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

.....
ZITA KÜNG
.....

Femdat - Frauen mit Ambitionen...

... sind in Bezug auf Wirtschaft, Wissenschaft, Verwaltung und Politik auf www.femdat.ch am richtigen Ort. Das Frauen-Karriereportal bietet ein immer interessanteres Stellennetz für Kader- und Fachkarrierestellen.

femdat.ch begleitet Unternehmen und Frauen bei Ein-, Auf- und Umstieg mit Expertise, Netzwerk und Beratung.

femdat.ch
das frauen-karriereportal

Jede Frau definiert für sich „Karriere“ selbst. femdat.ch bietet die Möglichkeit, sich sichtbar zu machen und zu zeigen, dass es sie gibt – die fähigen, interessanten Frauen in allen Bereichen. Seit 2001 ist femdat.ch bereits unterwegs, hat eine solide Basis (sämtliche Unis, FHs und ETHs sind Kollektivmitglieder, sowie die einschlägigen Berufsfrauenvereinigungen) und ist mit aktueller Technologie neu durchgestartet.

Geschlechterbezogenes Wissen und langjährige Erfahrung geben wir weiter, z.B. auch in den femdat-Gruppen auf Xing und linkedIn. Der direkte Austausch mit den Frauen ist dabei besonders wertvoll.

Wir freuen uns, wenn FemWiss-Frauen sich ein neues Profil anlegen, ihr bestehendes Profil aktualisieren und Arbeitgebende aus allen Bereichen auf die Möglichkeit aufmerksam machen, ihre offenen Kader- und Fachkarrierestellen gezielt den gut qualifizierten Frauen bekannt zu geben.

**AM SAUM DER ZEIT oder BEBELS TOD. Historisches
Drama am Vorabend des Ersten Weltkriegs.
Von H.P. Gansner**

August Bebel, der deutsche Arbeiterführer, Sozialreformer und Kämpfer für die Rechte der Frau starb im August 1913 im Kurhaus Passugg ob Chur. Zum Centenarium seines Tods wird 2013 seines Wirkens gedacht, nicht zuletzt in Zürich, wo er auf dem Sihlfeld-Friedhof mit Frau und Schwiegersohn begraben liegt.

H.P. Gansner beschreibt die letzten Tage Bebels sehr einfühlsam und setzt damit auch Bebels Tochter Frida ein Denkmal. Lange im Schatten der von Bebel vergötterten Ehefrau Julie stand sie nach dem Tod der Mutter dem herzkranken Vater auch in seiner letzten Stunde bei. – Anhang u.a. mit dem dokumentarischen Bericht von Urs Kälin über das Begräbnis des roten Kaiser in Zürich. 128 S. ISBN 978-3-908141-33-4. Preis: 21 CHF.

Bezugsmöglichkeit: Edition Signathur 8582 Dozwil TG
Tel. 071 411 00 91 / E-Mail: signathur@gmx.ch

.....
ANNE PERRIARD
.....

Conférence de Judith Butler - Is Gender (un)translatable ?

Lors de la conférence organisée par la Section d'anglais de l'Université de Lausanne en collaboration avec la Formation doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres (UNIL) et le soutien du Centre en études genre LIEGE, Judith Butler a questionné les possibilités et les limites du processus de traduction. La philosophe a donné une conférence bilingue, passant de l'anglais au français, obligeant un public de 500 personnes à s'accrocher à ses mots et aux méandres de sa pensée, le confrontant ainsi directement à l'expérience de la traduction.

Son livre *Gender Trouble*¹ a été traduit en 27 langues, autant de traductions qui ont donné lieu à des œuvres multiples qui se détachent de l'auteure : « there are mine and not mine at the same time », commente Judith Butler. Ces œuvres, en passant par le processus de traduction, se transforment et deviennent « quelque chose d'autre » que le texte original. Elles perdent certes quelque chose en passant dans une autre langue mais, selon la philosophe, elles gagnent également une autre dimension.

¹ Butler, J. (2006). *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*. New York: Routledge

*Elles changent de langue, de contexte et de temporalité. Les traductions sont partiales et incomplètes, elles ont lieu dans des espaces temporels multiples et différents, qui détachent les œuvres du contexte sociohistorique dans lesquelles elles ont été produites pour les propulser dans un autre espace temps. La philosophe fait référence à Jacques Derrida « qui disait que dans la traduction, le texte perd son contexte ». Ce processus pose un défi au temps et à l'espace, il interrompt le contemporain et questionne ce que l'auteure de *Gender Trouble* appelle « la doctrine de l'avant-garde » : les temporalités sont multiples.*

Judith Butler souligne que le féminisme est dépendant de la traduction et que sans elle, il n'y a pas de connexion possible pour le féminisme. Comment ce processus influe-t-il sur la manière dont nous racontons l'histoire du féminisme ? Certains textes circulent et d'autres pas, à l'intérieur d'un cadre hégémonique qui favorise certaines langues au détriment d'autres. Certaines œuvres sont traduites, d'autres pas, et les conditions de réalisation de leur traduction dépendent de possibilités politiques et financières. De plus, certains textes demeurent intraduisibles car leur contenu est attaché à un contexte particulier qui les rend indicibles dans une autre langue.

*Le genre est-il intraduisible, demande Judith Butler. Elle raconte que dans la traduction allemande de *Gender Trouble*, le terme genre avait été traduit par *Geschlechtsidentität* ce qui signifiait que l'apparence de genre était amalgamée à la sexualité. Pour la version française, la traduction a pris beaucoup de temps, la*

première maison d'édition ayant répondu que le genre était un terme inassimilable, une substance étrangère à maintenir à l'extérieur des frontières francophones. Pourtant, le terme était utilisé dans des colloques à cette même période. Judith Butler dit par ailleurs avoir suivi les récentes controverses françaises au sujet de la « théorie du genre ». Elle dit ne pas en comprendre les enjeux et questionne en français l'absurdité de ce débat: « Qui peut être contre le genre ? Je ne peux pas conceptualiser qu'il y ait des personnes sans le genre. Suis-je pour le genre ? Contre ? Non, aucun des deux, je n'ai pas eu le choix, le genre n'est pas un match de foot avec des supporters et des adversaires. »

Pour clore ses propos, Judith Butler raconte l'histoire de la conceptualisation du genre, citant Simone de Beauvoir, Monique Wittig ou encore Joan Scott, l'histoire de sa différenciation d'avec le sexe avant d'en venir aux auteurs et autrices pour lesquels le genre précède le sexe, dont le psychanalyste Jean Laplanche. Pour ce dernier, le genre précède ainsi le sexe dans le sens qu'il s'impose par le biais d'une intervention discursive. L'assignation de genre se produit au tout début de la vie et l'enfant se retrouve sujet d'une exigence incompréhensible. Le genre est dès lors une énigme pour l'enfant qui va s'efforcer de le traduire en termes intelligibles. L'assignation au genre est dès lors également l'objet d'un processus de traduction.

.....
ANNE PERRIARD
.....

aussi.ch - Regarder le monde de l'enfance avec des lunettes genre

« Concrètement, qu'est-ce que ça veut dire pour un enfant d'être un garçon ou une fille? À partir de quand les enfants saisissent-ils la différence entre masculin et féminin et comment cette perception se construit-elle? Ces comportements sexués sont-ils figés ou évoluent-ils en fonction de la société, de la culture environnante, de l'époque? Le rose pour les filles et le bleu pour les garçons, de quand ça date? »

Depuis le mois de mai 2013, l'association lab-elle, dont le label du même nom distinguait des albums attentifs aux potentiels féminins, a imaginé un site internet pour répondre à ces questions et proposer de regarder le monde de l'enfance avec des lunettes genre. La page web aussi.ch présente de manière vulgarisée les différents axes de la socialisation différenciée entre les filles et les garçons en partant des questions ordinaires que les gens se posent sur les stéréotypes de genre. Le site impressionne par sa densité et la variété des thèmes au sommaire : de la publicité à la biologie en passant par la littérature enfantine et la famille, aussi.ch propose un voyage à travers des thématiques liées au genre où

chacun-e peut puiser des réponses au gré de ses interrogations. Un clic sur la question de son choix y apporte une réponse tangible. La page internet propose également une bibliographie, pour les enfants et les adultes, qui regroupe les ouvrages abordant dans leur globalité la thématique du genre et de l'enfance.



Entretien avec Anne Dafflon Novelle, initiatrice du site aussi.ch.

Anne Perriard : Qu'est-ce qui vous a amenée à créer le site aussi.ch ?

Anne Dafflon Novelle : Le label attentif aux potentiels féminins était né pour essayer de faire quelque chose en faveur de la littérature enfantine afin qu'elle comporte le moins de stéréotypes

possible. On a mené cette action pendant plusieurs années. Mais, on s'est vite rendu compte que si le label avait été bien reçu par un certain public qui avait déjà développé une conscience des stéréotypes de genre, il était ignoré par un autre public qui ne considérait pas ces stéréotypes comme quelque chose de dérangeant. Ce public ne pense pas que le fait de voir les mamans dans les livres à la cuisine avec un tablier autour de la taille aura une influence sur le développement de l'enfant.

Avec le label nous¹ avons un double objectif. Premièrement, un objectif d'information sur le thème de la socialisation différenciée et deuxièmement un objectif de mise en évidence d'albums positifs par rapport aux stéréotypes de genre. Compte tenu de ce double objectif, nous nous sommes aperçu-e-s que si nous touchions les convaincu-e-s, nous n'arrivons pas à toucher les autres et peut-être à les faire changer d'avis. Nous n'étions pas assez dans la dimension explicative des conséquences que la socialisation différenciée peut avoir sur le développement de l'enfant. Nous ne répondions pas à la question de savoir comment se développe l'enfant en lien avec les stéréotypes de genre. Comme nous n'avions plus assez de financement pour continuer la labellisation, processus lourd et couteux, nous avons décidé de changer de stratégie pour permettre au plus grand nombre de découvrir l'enfance à travers le prisme du genre.

¹ Les membres du comité de lab-elle : Christine Klein, Olivier Murith et Anne Dafflon Novelle

A.P. : *Et c'est là que vous avez pensé à un site internet ?*

A.D.N. : *Nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire pour reprendre les choses à la base et éviter l'écueil que nous avons rencontré. En 2006, j'avais publié un ouvrage intitulé Filles-Garçons : socialisation différenciée ?² qui avait rencontré un certain écho. Mais même si j'avais eu l'idée de le rédiger de manière vulgarisée, cet ouvrage représentait 400 pages de contenu scientifique qu'il fallait avoir le temps et l'envie de lire ! Au début, nous avons pensé à faire un ouvrage encore plus vulgarisé mais nous nous sommes rendu compte qu'il restait des difficultés pour le rendre accessible. Lorsque je donnais des cours et des conférences ayant pour sujet la socialisation différenciée, les mêmes questions revenaient toujours, par exemple : « Est-ce que mon fils peut jouer avec une poupée ? ».*

J'ai pensé qu'il fallait accrocher le public dans ses interrogations, entrer dans ses questions, et c'est là qu'est venue l'idée d'un site internet. Les questions que l'on trouve sur le site partent de situations vécues et authentiques. Nous avons travaillé avec une journaliste pour vulgariser les réponses et utiliser des expressions courantes. L'objectif était de rester scientifique au niveau du contenu tout en étant totalement lisible.

² Dafflon Nouvelle, A. (dir.), (2006). Filles-garçons: socialisation différenciée? Presses universitaires de Grenoble.

Il était important que les réponses contiennent des références scientifiques, qu'elles soient complètes et que le public puisse avoir accès à des matériaux visuels pour regarder des images stéréotypées propres aux univers « masculins » et « féminins ».

Nous avons également essayé de traiter les plus grand nombre d'aspects possibles et de faire le tour de la question, en s'efforçant de rester neutre, en proposant différents points de vue.

A.P. : *J'ai reçu de nombreux échos positifs sur ce site, également de la part de personnes qui ne sont pas forcément sensibilisées aux questions de genre...*

A.D.N. : *Je pense que tout le monde a des questions liées au genre même si on n'ose pas forcément les poser. Le site permet aux personnes de trouver des réponses à leurs interrogations personnelles.*